

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Juan Garcia

Volume 13, Number 4-5 (76-77), 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30689ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Garcia, J. (1971). Poèmes. *Liberté*, 13(4-5), 132–134.

Poèmes

INTÉRIEUR EXTÉRIEUR

à Jean-Guy Pilon

une seule ligne qui se défait
de courbe
en courbe
sur la page,
un espace blanc entre chaque pensée
une image n'étant pas image
mais signe d'une autre image,
un silence en bribes
jusqu'à l'éclatement final
de la parole,
une idée fixe qui chemine
mot à mot
dans la mémoire,
des sons qui prennent forme
autour d'un non-sens
comme la vie à vivre,
des couleurs mentales
qui sortent
une à une
dans un néant visible
pour se cristalliser en sourires
et en gestes

que l'avenir capte,
restant d'un monologue
qui pèse depuis la fin des âges
dans la conscience des peuples
ou qui prend son essor
de l'intérieur des choses,
condition de l'homme
n'ayant plus droit à sa condition
et rendu aux derniers décans
de sa personnalité,
écriture qui renvoie le cri
à son origine
pour faire place à des discours
que la langue natale abolit,
virgules qui se forment en îles
traçant sur le papier
leurs propres politiques
et diagnostic du poète
découvrant le monde jusqu'à l'os
à mesure que le soleil augmente
et que la terre décroît

NOS DEUX CORPS

j'avance en ton corps
comme le premier marin
qui découvre la mer
ta voix hors de son bocage
me trouve à l'écoute
de tes chants les plus anciens
et captif dans la montée du sang
les mains allant par ta taille
comme une ceinture d'eau
je pousse vers toi les anguilles
de mon fluide
je t'enveloppe étanche dans le courant
comme un reflet

selon que tu tournes vers moi ton ombre
ou que tu bouges dans ta peau
je te traverse de long en large
 île faisant surface
sur toute l'étendue flottante
 du premier rêve
et je te prends à peine ridée
 d'une vague sur l'autre
à peine ouverte sur la mer
secouant ton habit de poussière
 goutte à goutte
sur un rivage de pas perdus
je te prends comme un bouquet d'algues
en des marées de sel qui portent
jusqu'aux museaux du sable
leurs cargaisons d'odeurs
à tel point que nos sangs glissent
 l'un dans l'autre
comme une courbe d'eau
coupe en deux un paysage

JUAN GARCIA